Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 47

Artikel: Concerts
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185979

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

revins le lendemain. J'étais familiarisé avec les lieux ; je pénétrai par une issue dissimulée au milieu d'arbres touffus. J'avais à peine fait quelques pas, que j'aperçus Fanny. Elle était assise sur un banc, à l'ombre d'un grand orme dont les branches les plus basses trempaient dans l'eau du ruisseau. Elle ne me voyait pas et semblait absorbée dans la contemplation de quelques libellules dont les ailes azurées se jouaient à la surface du courant. Son attitude était profondément triste et son doux visage portait encore la trace des larmes qu'elle avait versées.

— Qu'avez-vous donc, mademoiselle Fanny? lui dis-je.

Au son de ma voix, elle se retourna, toute confuse d'être ainsi surprise, et ne répondit pas.

— Ce sont les paroles de votre beau-frère qui vous ont affligée, repris-je ; il faut pardonner un peu de brusquerie et quelques inégalités de caractère à ceux avec qui l'on vit.

Elle protesta contre ma supposition et partit de là pour faire un éloge chaleureux de de Londe. Elle me parla de sa loyauté, de ses qualités solides avec l'accent le plus convaincu ; elle mit l'ardeur la plus éloquente à me prouver qu'à tous égards il méritait d'être aimé et estimé, et, comme si elle eût craint que je n'eusse aussi quelques préventions contre sa sœur, elle se fit son avocat, son panégyriste avec la même ardeur communicative. Bonne et dévouée créature dont le cœur n'avait de place que pour l'affection et le dévouement !

— Quelle est donc la cause de votre affliction ? repris-je.

Et, comme elle laissait ma question sans réponse, j'ajoutai :

— Me considérez-vous comme un indifférent et avez-vous oublié notre ancienne amitié, pour me refuser votre confiance ?

— J'étais si heureuse, nous étions si heureux ici ! Il va falloir partir. Mon pauvre beau-frère est ruiné et cette maison va passer en des mains étrangères. Celui qui l'occupera ne se doute pas du serrement de cœur avec lequel ses hôtes actuels vont s'en éloigner. Il n'est pas une allée, pas un coin de ce jardin qui me rappelle quelque causerie affectueuse, quelqu'une de ces joies intimes qui font le charme de la vie ; cette maison était le nid où nous espérions attendre tranquillement le terme de la vieillesse, ces beaux arbres étaient des amis qui semblaient nous comprendre, et il va falloir quitter tout cela ! Pauvre sœur, pauvre beau-frère !

(A suivre),

Le *problème* posé dans le précédent numéro du *Conteur* était le suivant : Il part de New-York pour San-Francisco un train express par jour. Il met 7 jours à franchir la distance qui sépare ces deux villes. — Combien rencontre-t-il de trains de même nature venant de San-Francisco, d'où il part également un train express par jour. »

Ce problème présente deux solutions suivant que les trains partent des deux villes au même instant ou à des instants différents. 1° *Au même instant.* — A cet instant, il se trouve sur la voie 6 trains échelonnés à une journée de distance :

▭ ! ! ! ! ! ! ▭

Le train parti de New-York le 1er du mois, par exemple, rencontrera, outre ces 6 trains, tous ceux qui partiront encore de San-Francisco. Or ce train partant le 1er du mois arrivera le 8, et il partira de San-Francisco des trains les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, soit encore 7 trains, ce qui fera ensemble *13 trains à rencontrer*. Le train parti le 8 ne sera pas rencontré, ou si l'on veut, la rencontre aura lieu en gare, ce qui ne compte pas.

2° *A des instants différents.* — Au moment du départ de New-York, il se trouve sur la route 7 trains :

▭ · I · I · I · I · I · I · ▭

Et il partira des trains les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, ou les 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, — toujours 7 ; ce qui fera, avec les 7 autres, *14 trains*. On pourrait croire que dans le 1er cas les trains partent des deux villes à la même heure : ce serait une erreur. Ces villes ont une différence de longitude de 42 degrés, ce qui fait, à 15 dégrés par heure, 2 heures 48 minutes de différence ; c'est-à-dire que quand il est midi à New-York il n'est que 9 h. 12 m. à San-Francisco

Il faudrait donc que les trains partissent des deux villes à ces deux heures ou à des heures ayant une différence de 2 h. 48 minutes, pour être dans le 1er cas, et la même heure correspondant à des instants différents, ce cas est évidemment le 2me.

De toutes les réponses qui nous sont parvenues, deux seulement sont justes : celles de MM. Michot (Bureau du Trafic et Mouvement à Lausanne), et Settler, receveur aux voyageurs gare d'Aigle. — Ces messieurs sont donc parfaitement compétents, et si jamais ils sont appelés a organiser le service des trains, les voyageurs pourront monter en wagon en toute sécurité. Les deux méritent la prime.

Problème. — Un marchand de volailles achète avec 100 francs, des canards à 5 fr.; des lapins à 1 fr. et des escargots à 5 centimes. Après ces achats, ce marchand se trouve avoir 100 bêtes, parmi lesquelles il n'y en a qu'une qui soit seule de son espèce.

Quel est le nombre des bêtes achetées de chaque espèce ?

Prime : 3me série des Causeries.

THÉATRE.— Demain, 21 courant : **La Fille de Mme Angot**, opéra comique en 3 actes, précédé d'un joli vaudeville, **Les Cloches du soir.** — On ne se lasse jamais d'un tel spectacle, la Fille de Mme Angot est jouée avec un entrain, un luxe de décors et de costumes qui en font un spectacle digne des grandes villes.

CONCERTS.— On annonce l'arrivée de M. Delaborde, professeur au Conservatoire de Paris, qui nous donnera trois séances d'interprétation de musique classique. La première est fixée au mercredi 24 courant, à 8 heures du soir. — Tous les journaux parlent de cet artiste avec les plus grands éloges, et il attirera sans doute tout ce que Lausanne possède d'amateurs, de connaisseurs et d'amis de la belle musique.

Les personnes qui, à partir de ce jour, prendront un abonnement au Conteur pour 1881, recevront ce journal gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante.

La souscription ouverte pour la seconde édition du voyage de Favey et Grognuz est encore ouverte. Cette brochure, revue et augmentée, est en préparation, et le nombre des demandes déjà reçues en assure la très prochaine publication.

La livraison de *novembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants : LA LIBERTÉ RELIGIEUSE, par M. *Ernest Naville*. — SUZANNE. Nouvelle. — LE PRINCE ALBERT, par M. *V. de Floriant*. — LA HOLLANDE CONTEMPORAINE. (AMSTERDAM), par M. *Ed. Tallichet* (Deuxième partie.) — MA BONNE RÉPUTATION. Nouvelle, par Mlle *Virginie Loveling*. — CHRONIQUE PARISIENNE. — CHRONIQUE ITALIENNE. — CHRONIQUE ANGLAISE. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, Lausanne.